

Georges Clemenceau (Moulleron-en-Pareds Vendée 1841- Paris 1929) Le Tigre, Le père la Victoire

1906-1909 : Président du Conseil des ministres et ministre de l'intérieur (premier flic de France).

1917 13 Novembre : chute du gouvernement Painlevé. Poincaré le nomme président du Conseil et ministre de la guerre.

1er Décembre : mise en place du Conseil supérieur de la guerre et de la conférence interalliée pour permettre une direction intégrée des troupes, il met la pression sur les Etats-Unis pour faire venir des troupes supplémentaires.

Sa devise : «Politique intérieure : je fais la guerre. Politique extérieure : je fais la guerre . Je fais toujours la guerre.»

1918 26 Mars le «Tigre» se rend avec Poincaré à Doullens au nord d'Amiens. Il préfère Foch à Pétain (prêt à négocier avec l'Allemagne) comme généralissime des troupes interalliées. Le choix est entériné par Lloyd Georges et le général Pershing.

4 Juin : il obtient la confiance de la Chambre par 377 voix contre 110.

Il impose l'armistice à la droite française et à Poincaré qui n'auraient souhaité une signature qu'après que les allemands aient quitté le sol français y compris l'Alsace-Lorraine)

11 Novembre signature à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, dans le wagon du maréchal Foch.

Guillaume II a écrit au sujet du «Père la Victoire» : la cause principale de la défaite allemande : Clémenceau....Si nous avions eu Clemenceau, nous n'aurions pas perdu la guerre.

1919 Janvier-Juin : il représente la France à la Conférence de paix de Paris avec trois priorités:

- la réintégration de l'Alsace-Lorraine,
- les réparations à payer par l'Allemagne,
- la sécurisation de la frontière franco-allemande.

Il obtient la réduction de l'armée allemande à 100 000 hommes, l'occupation de la rive gauche du Rhin pendant 15 ans et la création d'un statut autonome pour la Sarre sous administration de la Société des Nations.

28 juin : signature du traité de Versailles qui est un compromis mais où la position de Clemenceau domine. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni auraient souhaité autoriser le rattachement de l'Autriche à la nouvelle république d'Allemagne.

Clémenceau s'y oppose fermement. Sur la plan intérieur, le traité est un compromis entre la position de la SFIO, qui l'accuse de surcharger l'Allemagne au risque de compromettre la paix et la droite nationaliste qui l'accuse de faire preuve de faiblesse face à «l'ennemi héréditaire».

1920 : lors du vote préparatoire à la présidence de la République, il est battu d'une courte majorité par Deschanel. Il renonce à sa candidature et démissionne de son poste de président du Conseil.